

## Des courriels de 2020 font voler en éclats l'escroquerie du test PCR covid



[Source : expose-news.com]

Par Rhoda Wilson

En septembre 2020, le professeur Martin Neil a reçu des courriels anonymes apportant la preuve irréfutable que les tests PCR pour la Covid n'ont jamais été exacts ni adaptés à l'objectif visé. « Certaines des séquences [du test] se trouvent dans le génome humain lui-même », indiquaient les courriels.

Ces courriels décrivent notamment que le seuil de cyclage était toujours trop élevé et qu'aucun kit de dépistage RT-PCR disponible sur le marché n'a jamais reçu d'approbation ou de certification. Mais la plus grande preuve irréfutable est sans doute le séquençage génétique utilisé par le Dr Christian Drosten dans son système « blueprint » de dépistage de la Covid, utilisé dans le monde entier.

M. Drosten, qui a inventé le système de dépistage de la Covid, n'a jamais isolé le virus et n'y a jamais eu accès. Il a téléchargé la séquence d'ARN du virus à partir d'une base de données chinoise. Drosten a ensuite créé le premier kit de dépistage par RT-PCR disponible dans le commerce sur la base de ce génome. Les chercheurs chinois ont par la suite affirmé que l'échantillon de virus isolé était devenu inutilisable peu après le téléchargement de la séquence et qu'ils avaient donc détruit tous les restes.

En l'absence d'un virus isolé, comment Drosten a-t-il obtenu le génome complet du virus pour sélectionner ses séquences d'amorces qui, selon ses dires, étaient spécifiques au seul SARS-CoV-2 ?

Après avoir examiné de plus près les séquences d'amorces que Drosten a utilisées dans son système de test, l'expéditeur anonyme a souligné que certaines séquences d'amorces correspondaient à des séquences naturelles d'origine inconnue dans l'eau de mer et que certaines séquences d'amorces se trouvaient dans le génome humain lui-même.

---

# Les courriels de l'homme qui fume

Par Martin Neil



Ceux d'entre vous qui connaissent la série télévisée culte des années 90, X-Files, se souviendront du rôle de l'homme qui fume, qui, comme la « gorge profonde » dans le scandale du Watergate, révélait des bribes de la vérité à Mulder et Scully à des moments cruciaux de leurs aventures communes.

En 2020, j'avais mon propre fumeur. Il était anonyme, mais je l'appelais « l'Ecclésiaste ». Nous avons commencé à converser par courriel vers septembre 2020, après avoir publié quelques articles sur le site Lockdown Sceptics de Toby Young.

Il m'a envoyé de longs courriels sur l'histoire des origines de la soi-disant pandémie, en mettant l'accent sur le virus et les tests PCR. Je n'ai pas compris grand-chose à l'époque, et j'admets que j'ai encore du mal à comprendre certaines choses aujourd'hui car, comme vous le savez tous, ni Norman ni moi ne sommes des scientifiques « wetware » [qui se mouillent, qui travaillent sur le terrain.] – nous travaillons dans le domaine des logiciels et des statistiques, pas dans celui de la biologie humaine, de la virologie, de la pharmacologie ou d'autres domaines. C'est pourquoi nous essayons de ne pas nous ridiculiser et de rester dans notre voie.

Pour ce que j'en sais, l'Ecclésiaste a peut-être envoyé ces courriels à de nombreux acteurs de notre « mouvement ». Je n'en sais rien. Mais je ne savais pas vraiment quoi faire de ses informations. Évidemment, je les ai partagées avec le petit cercle de sceptiques qui se rassemblaient à l'époque pour chercher des réponses aux questions ouvertes sur le virus et les tests PCR : Mike Yeadon, Clare Craig, Scott McLachlan et quelques autres. Cependant, je n'ai pas eu beaucoup de succès, et avec le recul, c'est probablement parce que nous nous débattions tous ensemble dans l'obscurité, dans une certaine mesure, à la recherche de la même clé, mais chacun cherchant dans des directions différentes. De plus, étant donné que je suis un cancre en biologie, je n'ai probablement pas été très convaincant.

J'ai publié ci-dessous les révélations de l'Ecclésiaste :

- Le rôle du Dr Christian Drosten et le séquençage génomique du virus SARS-CoV-2.
- Les tests PCR douteux qui en ont résulté et le problème du cycle (que vous connaissez tous et qui vous ennuie probablement un peu).
- Le rapport Instand, co-écrit par Drosten, qui a confirmé que les tests PCR utilisés dans les laboratoires du monde entier généraient des faux positifs de l'ordre de 9 %.
- La mise en évidence de la réactivité croisée et de la non-spécificité du test PCR, qui permet de détecter d'autres coronavirus (et le génome humain !?).

Un taux de faux positifs de 9 % pour la PCR semble assez élevé, n'est-ce pas ? Bien plus élevé que ce que les sceptiques avançaient à l'époque. Pour replacer ce chiffre dans un contexte bayésien, cela signifierait qu'avec une prévalence nulle du virus SARS-CoV-2, 9 % des personnes testées obtiendraient quand même un résultat positif. Logiquement, il n'est donc pas nécessaire d'avoir un nouveau virus mortel pour donner au monde l'impression que ce virus est largement répandu [NDLR Car des centaines de millions voire des milliards de personnes ont été testées. Et 9 % de cent millions, c'est déjà 9 millions de faux malades]. Mais quelque chose devait être à l'origine des faux positifs, et si ce n'était pas un nouveau coronavirus mortel, qu'est-ce que c'était ? La réactivité croisée et la non-spécificité du test PCR nous donnent peut-être la réponse : d'autres coronavirus et peut-être d'autres agents pathogènes.

À ce moment-là, en septembre 2020, aucune voix crédible ne criait au monde qu'« il n'y a pas de nouveau coronavirus mortel » et je ne pouvais certainement pas persuader qui que ce soit de cela, moi qui suis un humble homme de chiffres. Et pour être tout à fait honnête, je n'étais pas sûr d'y croire non plus. J'ai donc rangé les informations de l'Ecclésiaste dans un coin de ma tête et je suis passé à autre chose – le gouvernement britannique était en train de produire un mur de données de merde qui s'autoalimentait, ce qui méritait que je m'y intéresse. Et de toute façon, comme je l'ai dit, je n'ai pu obtenir l'engagement d'aucune personne dûment qualifiée.

Le chapitre suivant de l'histoire s'est déroulé au début de 2021, lorsque j'ai découvert que le gouvernement britannique avait effectué de faux tests PCR à la fin de 2020 et qu'il s'en était servi pour promouvoir la vague de Covid avant le lancement des injections. Peter Doshi m'a aidé à faire publier ce scandale dans le British Medical Journal (« BMJ ») sous la forme d'une lettre de réponse rapide. En gros, j'ai révélé que le taux de faux positifs pour les tests PCR de la Covid était bien plus élevé que ce que l'on pourrait imaginer dans les pires cauchemars – jusqu'à 65 % des tests positifs étaient des faux positifs, d'après les statistiques publiées par l'ONS [Office for National Statistics (Bureau des statistiques nationales)] lui-même.

Toutefois, cette situation n'était pas due à des cycles PCR élevés, mais au fait que les laboratoires ont renoncé à utiliser les lignes directrices de l'Organisation mondiale de la santé et les normes des fabricants pour les tests. Qu'ont-ils fait ? Au lieu d'exiger deux gènes positifs sur trois pour définir un résultat positif pour la Covid, ils ont décidé qu'un seul suffisait !

Plus d'informations ici : [UK lighthouse laboratories testing for SARS-COV-2 may have breached WHO Emergency Use Assessment and potentially violated Manufacturer Instructions for Use, Martin Neil, 18 March 2021 \(en anglais\)](#)

Ces éléments ont une nouvelle fois mis en évidence la réactivité croisée et la non-spécificité du test PCR. Il semble avoir été conçu pour détecter, eh bien, tout ce que l'on veut qu'il détecte. Ainsi, plutôt que de trouver des résidus de fragments du virus SARS-CoV-2, il semblait peut-être très efficace pour trouver n'importe quel coronavirus. Par conséquent, le test a peut-être parfaitement fonctionné, mais pas dans le but ou de la manière dont on nous l'avait annoncé.

Personnellement, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une véritable bombe. Mais lorsque j'ai publié la lettre du BMJ, je n'ai pas eu beaucoup d'écho et lorsque j'ai alerté le monde sur Twitter, je n'ai obtenu que quelques centaines d'impressions. Lockdown Sceptics a eu la gentillesse de la publier, et je lui en suis reconnaissant. Et, bien sûr, des collègues de notre côté ont pensé qu'il s'agissait d'un scandale, mais j'ai eu l'impression que, pour eux, il s'agissait d'une pièce du puzzle qui ne correspondait pas à l'image émergente qui se présentait à nous à l'époque. L'attention collective est restée focalisée sur la fuite du laboratoire par rapport aux théories du marché de Wuhan et notre attention s'est ensuite portée sur les vaccins, pour des raisons compréhensibles.

Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous se penchent sur le printemps 2020 et reviennent sur certaines des origines de la débâcle du Covid-19. L'accent est à nouveau mis sur les dommages iatrogènes résultant de la politique et des questions nouvelles et pertinentes se posent quant à savoir si le virus était déjà nouveau et mortel. Cela peut sembler être du « ratissage », mais il est plus important que jamais de trouver des réponses à ces questions. En effet, si nous ne comprenons pas bien ce qui s'est passé, le cauchemar de la Covid se répétera certainement à l'avenir.

Alors, sans plus attendre, et sans aucun commentaire de ma part, voici les courriels de « l'Ecclésiaste ». Je vous invite tous à les lire.

Nous n'avons pas reproduit ici les courriels que le professeur Neil a reçus en 2020 de la part de « l'Ecclésiaste ». Pour lire les courriels, veuillez aller au bas de l'article « The smoking man emails » publié par « Where are the Numbers? » ICI.

[Reproduction des courriels dans le PDF suivant :]

## À propos de l'auteur

Martin Neil et Norman Fenton sont deux professeurs d'université qui, à eux deux, ont rédigé des centaines d'articles scientifiques et de nombreux ouvrages sur les statistiques, la prise de décision, les systèmes de risque et d'incertitude et l'ingénierie logicielle, et ont été consultants auprès d'un grand nombre d'organisations commerciales. Ensemble, ils publient des articles sur une page de Substack intitulée « Where are the numbers? » Si vous vous intéressez à la science et aux statistiques dans l'ère post-Covid, vous pouvez vous abonner et suivre leur page Substack [ICI](#).

Martin Neil est professeur d'informatique et de statistiques à l'université Queen Mary de Londres et Norman Fenton est professeur émérite de risques à l'université Queen Mary. Il a pris sa retraite en tant que professeur titulaire en décembre 2022.